

BHL a relancé le débat américain sur l'Irak et sur George W. Bush

Et comme à Paris, la presse se met à vouloir en savoir plus, et comme lui-même se prête assez volontiers à ce jeu, de plus en plus de gens apprennent que notre écrivain loge au trente et unième étage de l'Hôtel Carlyle, sur Madison, qu'il se fait servir son thé préféré, qu'on lui fait porter des télécopies de *Libération* et du *Figaro* - même du *Monde* de l'après-midi, à 15 heures, heure de Paris -, et ce, au format de ces quotidiens. Rien encore que d'assez banal, dans la ville de la démesure, où tout est possible aux bonnes fortunes. Ce que l'on sait moins, mais qui se murmure tout de même, c'est qu'Arielle Dombasle et BHL pourraient envisager d'acheter l'un des appartements du Carlyle. Cette fois, au trente-deuxième étage. Deux cents mètres carrés et l'excellence du service de l'établissement. La marraine de guerre de l'écrivain à New York, l'indispensable Diane de Furstenberg, a longtemps habité l'un de ces nids d'aigle du pouvoir médiatique et financier dans la ville. Soyons juste : c'est aussi de ces hauteurs dorées qu'en 1994 la même Diane de Furstenberg, bouleversée par *Bosnia!*, le film de BHL sur le siège de Sarajevo et le sort de la Bosnie, avait rameuté Hillary Clinton et un groupe de congressmen.

Pour la presse, cette histoire d'appartement est peut-être un signe. Et si BHL voulait devenir américain? Commencerait à le devenir? Non comme Johnny, en partance pour la Belgique. Plutôt comme ces cinéastes immigrants, intronisés la deuxième année, oscarisés la troisième, et naturellement citoyens d'Hollywood. Si l'idée lui venait d'être un intellectuel yankee? En soi, d'ailleurs, l'hypothèse ne déplairait pas à certains de ses détracteurs parisiens, mais c'est une autre affaire. Oui, s'il s'incrusterait? Cet hiver, tout le monde à New York l'a reconnu, partisans comme adversaires de son livre, ce qu'a aussi rappelé par exemple, ici, en France, François Busnel, directeur de la rédaction de *Lire* : BHL a relancé le débat américain sur la dé-

mocratie, sur l'Irak, sur Bush, sur les «valeurs» du Nouveau Monde. Il a fait discuter des Américains entre eux. Il les a réveillés. Ils disent : «il a fait le job», en principe réservé aux habitués. Aux légitimes. Les néoconservateurs qu'il a invités à ferrailer avec lui se sont pris au jeu, alors qu'ils se tenaient plutôt cois, ces derniers mois, devant leurs échecs. Et même la gauche, la gauche radicale, incarnée notamment par la revue *The Nation*, a convié notre Français à lui dire son fait par «lettre ouverte».

son dernier disque sort ce mois-ci aux Etats-Unis. On la verra donc beaucoup. Elle après lui, sur les mêmes plateaux de télévision. Aux mêmes cocktails. Hiver glamour d'un couple heureux.

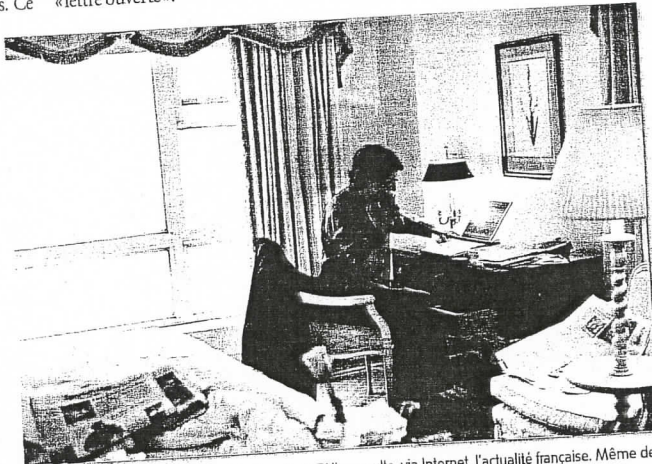
Alors, France ou Amérique? Pour Arielle Dombasle, la traversée serait aisée. L'actrice et chanteuse possède la double citoyenneté, pour être née sur le sol américain. Pour lui, philosophe et voyageur cosmopolite par nature, la question paraît presque déplacée. Puisqu'il habite une sorte de mouvement perpétuel.

organisé par la revue *Salmagundi*, dans l'Etat de New York, autour de son livre sur la guerre; cycle de conférences à Los Angeles; gala annuel du Pen Club, l'academie des écrivains, qui l'a accueilli dans son comité d'organisation. Aux Etats-Unis, Bernard-Henri Lévy est désormais représenté par l'agence de presse HBA. Il a été recruté par l'American Program Bureau, une société très prisée qui organise des conférences pour des sommités, telles que Mikhaïl Gorbatchev ou Desmond Tutu.

Le tournage du film tiré de son «romanquête» *Qui a tué Daniel Pearl?* devrait débiter cette année. Il est vrai qu'un second projet, inspiré cette fois par l'ouvrage que Marianne Pearl a consacré à son mari, est venu jouer la concurrence. Le match, paraît-il, commence depuis ces dernières semaines à intéresser Hollywood. Une rumeur, colportée depuis la France, voulait que BHL et Marianne Pearl soient en mauvais termes. La jeune femme était pourtant présente, invitée par l'écrivain lui-même, au dîner de lancement d'*American Vertigo*. De toute façon, une telle rumeur, même non fondée, ne peut pas nuire, à New York comme à Los Angeles, à ses acteurs.

Américain, BHL, à plus ou moins long terme? Disons : immigration réussie. Droit d'y être, même d'y rester. La presse new-yorkaise va suivre l'affaire. Lui-même préfère expliquer, à en croire ses interviews, qu'il «enjambe l'Atlantique». Au fil de ses envies. De ses peurs aussi. BHL ne fait pas mystère de son réconfort de l'absence de xénophobie sur le sol américain. Sujet sensible pour un écrivain qui se sait juif, juif français, en des temps où les relents d'antisémitisme alourdissent parfois l'oxygène tricolore. Alors, l'Amérique, aussi, pour la qualité de l'air, entre l'Hudson et l'East River. ■ P. B.

- (1) *Grasset*, 495 p., 20,90 €
 - (2) *Réflexions sur la guerre, le mal et la fin de l'histoire*, Grasset, 2001, Poche, 349 p., 13,70 €
- Pour plus de photos, reportez-vous sur www.vsd.fr.



RITUEL. Dans sa chambre d'hôtel de New York, BHL consulte, via Internet, l'actualité française. Même de l'autre côté de l'Atlantique, pas question de manquer ce qui pourrait être dit de lui dans la mère patrie.

L'ennui, avec BHL, c'est que l'hypothèse d'une américanisation trouvera difficilement à s'étayer plus avant. Il s'étale aussi peu à New York qu'à Paris. Se promène peu. Ne fréquente aucun club de jazz.

Déteste les hot-dogs des coins de rue. Il lit tout : les journaux et les livres. Écrit dès l'aube. S'il se restaure, c'est à l'écart du restaurant du Carlyle, dans une galerie plus tranquille. Ou au One Fifth, dans le bas de Manhattan, parce qu'il a connu ce restaurant dans les années soixante-dix. Comme à Paris, mieux vaut suivre sa femme. Arielle Dombasle aime la ville pour ce qu'elle offre. Luxe et fantaisie. Musique aussi. D'ailleurs,

Son engagement américain, son enracinement, peut-être, tiendra davantage à la place qu'il ambitionne d'occuper, là-bas. Celle du grain de sable. De l'étranger, là-bas chez lui, qui la ramène, haut

et fort, pour se rassurer sur la véritable tolérance de la démocratie américaine. Quitte pour cela à continuer à s'insinuer dans les pages «Débats», les

«op-ed» du *New York Times* ou du *Wall Street Journal* - sur tous les sujets sur lesquels, a priori, il n'est pas censé donner son avis. Comme pour *American Vertigo*, il a son plan. Sa manœuvre d'encerclement. Programme serré, des semaines prochaines. Colloque

Américain, BHL, à plus ou moins long terme? Disons : immigration réussie